

MAIRIE DE PARIS



PARIS
MUSEES

**-MARGIELA GALLIERA-
1989 / 2009**

**PALAIS GALLIERA
03.03.-15.07. 2018**

10, AV. PIERRE-1^{er} - DE - SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

MI COUTURE
PARIS
BREVETE S.G.D.R.
2

© Photo: Takuya Miyama, Design: D&B



PARIS
GALLIERA



VOGUE

ANNOUS PARIS

FOBS

PARIS
PRODUCTIONS

OFFICIEL ART

arte



**-MARGIELA GALLIERA-
1989 /2009**

**PALAIS GALLIERA
03.03.-15.07.2018**

10, AV. PIERRE - 1^{er} - DE - SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
SCÉNOGRAPHIE	4
PARCOURS	5
PUBLICATION	17
EXTRAITS DE LA PUBLICATION	18
Défilé P/E 89	18
Défilé P/E 97	20
Défilé P/E 2007	21
REPÈRES BIOGRAPHIQUES	23
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	24
HANS BOODT MANNEQUINS	25
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	26

CONTACTS PRESSE

Anne de Nesle, Caroline Chenu
assistées de Mélanie Rosset
01 56 52 86 08
presse.galliera@paris.fr

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Cette rétrospective s'inscrit dans le cadre de la « Saison Margiela 2018 à Paris » avec l'exposition « Margiela les années Hermès » (22 mars-2 septembre 2018) au Musée des Arts Décoratifs, conçue et présentée au MOMU d'Anvers en 2017.

Première rétrospective consacrée à Martin Margiela à Paris, l'exposition retrace, du printemps-été 1989 au printemps-été 2009, la carrière du créateur belge qui questionna aussi bien les structures du vêtement que les systèmes de la mode.

Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, département mode, en 1980, assistant de Jean Paul Gaultier entre 1984 et 1987, Martin Margiela (Louvain, 1957), chef de file de l'école d'Anvers, est le seul créateur belge de sa génération à fonder sa maison à Paris.

Par son approche conceptuelle, Margiela remet en question l'esthétique de la mode de son temps. Le créateur étudie la construction du vêtement par sa déconstruction, révèle son envers, sa doublure, le non fini, et rend apparent les étapes de sa fabrication : pinces, épaulettes, patrons, fils de bâti...

Il pousse les échelles du vêtement à leurs extrêmes, que ce soit des vêtements *oversize*, agrandis à 200 %, ou des vêtements de poupée adaptés à taille humaine. Il imprime en trompe-l'oeil des photos de robes, de pulls, de manteaux et impose une nouvelle forme de chaussure inspirée des *tabi* traditionnelles japonaises – à l'orteil séparé.

Margiela interroge la désuétude du vêtement avec sa ligne « artisanale », faite d'habits vintage ou d'objets récupérés que le créateur transforme en pièces uniques, cousues main ; ou avec sa série « Replica » de vêtements chinés qu'il reproduit à l'identique.

Margiela reste le créateur sans visage, sans interview, à la griffe blanche vierge de toute marque. L'homme qui prône l'anonymat est connu non seulement pour son univers blanc, couleur qu'il décline en une multitude de nuances, mais aussi pour ses défilés dans des lieux hors norme : parking, entrepôt, station de métro, terrain vague...

À travers 130 silhouettes, vidéos de défilés, archives et installations spéciales, l'exposition *Margiela / Galliera* offre un regard inédit sur l'un des plus influents créateurs de mode contemporaine.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Martin Margiela

COMMISSAIRE

Alexandre Samson, chargé des collections contemporaines du Palais Galliera

-MARGIELA GALLIERA-
1989 / 2009

PALAIS GALLIERA
03.03.-15.07.2018

10, AV. PIERRE - 1^{er} - DE - SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

SCÉNOGRAPHIE

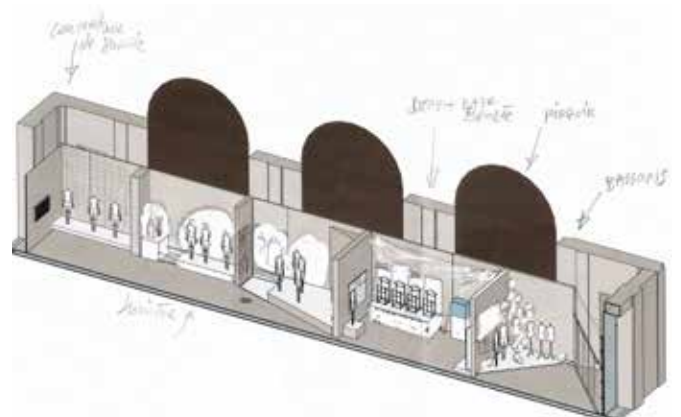
Exposition et chantier à la fois, la scénographie de la présente rétrospective a été développée en collaboration avec Martin Margiela qui a toujours porté une attention toute particulière à la composition des espaces. Le souhait du créateur a été d'organiser un parcours très intime, établissant un rapport proche et direct avec les vêtements.

Il paraissait impossible de concevoir une scénographie neutre, car les espaces où les vêtements ont été pensés, créés et présentés à l'époque ne l'ont jamais été. Le défi était de retrouver une cohérence entre les pièces et leur environnement dans le contexte du musée. Ainsi, on retrouve certains éléments du vocabulaire formel des vêtements transposés à l'espace : des structures et des assemblages visibles, des accumulations, des récupérations, des installations, les jeux de lumière, des matériaux et des objets standard ou récupérés, la surteinte. L'objet "exposition" est déconstruit : il s'agit d'une proposition de travail autour de l'état de chantier, l'état de transition, des incertitudes et des possibilités. Les traces des activités de démontage de l'exposition précédente et de montage sont gardées. Le blanc ne recouvre pas toutes les surfaces, cette fois il suit la lumière, il est à la fois lumière et support. Il jalonne le parcours à travers l'ombre qui compose la majeure partie de l'exposition.

Plusieurs installations ponctuent l'exposition, ce sont les « chambres de fan ». L'inspiration vient du travail du photographe japonais Kyoichi Tsuzuki. Ce sont des instantanés de l'époque, des triggers temporels, des reconstructions de la période concernée à une échelle très intime, celle d'un chez soi, du vécu, ils replacent les vêtements dans une réalité d'une vie et d'un usage privé.

SCÉNOGRAPHIE

Ania Martchenko



**-MARGIELA GALLIERA-
1989 /2009**

**PALAIS GALLIERA
03.03.-15.07.2018**

10, AV. PIERRE - 1^{er} - DE - SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

PARCOURS CHRONOLOGIQUE DE L'EXPOSITION

1989 – 1994 : DIX COLLECTIONS MANIFESTES

Salon d'honneur

La première période du travail de Martin Margiela qui couvre ses dix premières collections fait figure de manifeste pour le reste de sa carrière. Ses défilés choquent la presse : terrain vague, parking désaffecté, station de métro fantôme ou salles de vente de l'Armée du Salut, ils contribuent néanmoins à faire connaître son nom à l'international.

Dès son premier défilé, il impose la bottine *tabi* aux pieds des mannequins dont le visage est souvent couvert d'un voile de mousseline ce qui focalise l'attention du public sur leurs tenues. Des répliques historiques de jabots masculins du XVIII^e siècle côtoient des trompe-l'œil de tatouages ethniques imprimés sur un tee-shirt.

Sa maîtrise des techniques de tailleur s'exprime par une carrure étriquée, plus tard baptisée « carrure Margiela », qu'il ne cessera de répéter à chaque collection, en réaction aux larges épauettes des années 80. Il révèle l'intérieur du vêtement, travaille sur son porté et initie ses recherches sur l'*oversize* qui se concrétiseront en 2000.

La récupération d'objets en accessoires devient l'une des signatures de Martin Margiela dès son deuxième défilé. En 1990 cette pratique, inédite dans la mode, donne naissance à la ligne « artisanale » récupérant aussi des habits, anciennes robes de bal ou costumes de théâtre, que Martin Margiela transforme en vêtements « neufs ».

Les vidéos des défilés mettent en lumière le choix de Martin Margiela de femmes qui toutes partagent une certaine mentalité plutôt qu'un certain style ou un certain âge.

Cette période se conclue par une installation spéciale, une « chambre de fan en 1994 » inspirée de la série photographique de 2008 « Happy Victims » par Kyoishi Tsuzuki. Le photographe montre l'intérieur de studios de jeunes japonais où l'étroitesse de l'habitat contraste avec l'ampleur d'une collection de vêtements et d'accessoires d'un seul et même créateur. En 1999 puis 2003, deux collectionneurs exposent au photographe leurs vêtements, accessoires, objets et mobilier peint en blanc. Cette installation rend hommage à ces collectionneurs, elle est réalisée à partir des tenues de la collection printemps-été 1994 – entièrement constituée de vêtements de ses collections antérieures réédités et teints en gris.



1



2



3



4

1
Ensemble tailleur pantalon, chemise, cravate, sautoir et paire de *tabi*, Automne-hiver 1989
 Toile de laine et polyester marron aux coutures à l'envers et pinces apparentes
 Jean
 Bouchon en liège, métal et bolduc noir
 Cuir argenté.
 Collection Palais Galliera
 © Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet

2
Ensemble gilet et marcel géant porté en jupe et paire de *tabi*, Printemps-été 1990
 Morceaux d'affiches publicitaires en papier
 Toile de coton blanc
 Jersey à côtes de coton blanc
 Cuir argenté
 Collection Palais Galliera
 © Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet

3
Gilet « artisanal » réalisé à partir d'une robe de bal des années 50 récupérée, porté avec un marcel et un jean récupérés, Printemps-été 1991
 Tulle de coton surteint en volants et taffetas de Nylon
 Collection Vicky Roditis
 © Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet

4
Veste coupée dans un costume de théâtre récupéré et ceinturée, robe portée en jupe, Printemps-été 1993
 Velours changeant grège et blanc, satin crème, passenteries de fils métalliques vieil or
 Cuir blanc
 Bois de buis
 Jersey de coton à côtes écru
 Collection Palais Galliera
 © Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet

1994 – 1995 : GARDE-ROBE DE POUPÉE ET LIGNE « REPLICA »

Salon d'honneur

Pour la collection automne-hiver 1994, Martin Margiela souhaite rompre avec ses précédentes créations. Il choisit de séparer sa collection en cinq groupes, dont il mélange les éléments pour composer ses tenues.

Parmi eux, le « Groupe III » est le plus retenu du public. Il s'agit de vêtements reproduits de la garde-robe d'un vestiaire de poupée des années 1960 et 1970, agrandis à taille humaine. La coupe exacte et les disproportions ont été respectées. Cette proposition, aujourd'hui emblématique de Martin Margiela, sera reconduite jusqu'en 1999.

En parallèle, les vêtements du « Groupe II » matérialisent l'habitude prise par Martin Margiela dès ses débuts de proposer des répliques d'habits anciens : « J'aime les vêtements que je n'ai pas inventés », confie-t-il, allant jusqu'à reproduire les proportions exactes ou les disproportions du vêtement choisi. La ligne « Replica » est née et sera renouvelée à chaque saison.

La vidéo témoigne de l'originalité de la présentation de cette collection montrée non pas en défilé mais dans les vitrines de neuf boutiques à travers le monde.



5

5
Pull-over de poupée reproduit à taille humaine, Automne-hiver 1994-1995
Tricot en jersey de laine
Collection Palais Galliera
© Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet



6

6
Reproduction à l'identique d'un tailleur des années 1940, d'origine belge, Automne-hiver 1994-1995
Sergé de laine rayée
Collection Vicky Roditis
© Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet

1996 : VÊTEMENTS PHOTOGRAPHIÉS ET MINIMALISME

Grande galerie vers la Galerie Est

La collection printemps-été 1996 est en deux dimensions, sans coupe, ni structure : des photographies en négatif de vêtements sont imprimées sur des matières fluides ou transparentes. Seule l'image en trompe-l'œil apporte le volume. Ces clichés sont pris par quatre photographes proches de Martin Margiela depuis ses débuts : Anders Edström, Marina Faust, Ronald Stoops et Tatsuya Kitayama. Pour la première fois dans ses collections, Martin Margiela crée un imprimé plutôt que réemployer des tissus imprimés. Aux pieds des mannequins les *tabi* sont devenues invisibles, réduites à de simples semelles de cuir noir retenues aux pieds par des bandes de ruban adhésif transparent.

Martin Margiela crée une collection automne-hiver aux formes simplifiées, traduites dans des matières classiques. Ce défilé de vêtements épurés invite la presse à réévaluer Margiela, non plus comme un créateur « destroy », mais comme un « minimaliste », au grand dam de ce dernier qui ne se reconnaît pas dans cette tendance en vogue depuis le milieu des années 90. C'est pourtant cette collection qui attirera l'attention de la maison Hermès pour laquelle il signera les collections de prêt-à-porter féminin de 1997 à 2003.



7

7
Ensemble corsage
et jupe trompe-l'œil,
Printemps-été 1996
Jersey de viscose
imprimé
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet

8
Paire de semelles
de *tabi*, Printemps-été
1996
Cuir noir
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet



8

1997 : COLLECTIONS « STOCKMAN », ÉTÉ ET HIVER

Galerie Est

Le printemps-été 1997 et l'automne-hiver 1997-1998 sont les deux parties d'une même collection, toutes deux basées sur la réinterprétation du buste de mannequin « Stockman ». Porté en veste ou en plastron, c'est certainement l'une des créations les plus célèbres de Martin Margiela. Le créateur montre ainsi l'envers du décor et dévoile les coulisses d'un atelier de couture en se servant du mannequin couturière comme élément central de sa création pendant deux saisons. Les étapes de fabrication sont pour la première fois de l'histoire de la mode transformées en vêtements.



9



10

9
Bustier « Étude de drapé », Printemps-été 1997

Lin brut
Mousseline crêpée
100 % soie noire
Rubans élastiques
noir et blanc

Baleines plastique
blanc
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet

10
Ensemble « Tee-shirt », Printemps-été 1997

Jersey de coton gris
clair teint après montage
Toile de laine noire
façonnée en quadrillage
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet

1998 – 1999 : VÊTEMENTS PLATS ET MANTEAUX COUETTE

Grande Galerie

Inspiré par les patrons en papier de la collection précédente, Martin Margiela décide au printemps-été 1998 de créer des vêtements plats. Le créateur, en unissant deux principes de prime abord inconciliables, le plat et le volume, signe l'une de ses collections les plus conceptuelles grâce à une structure du vêtement totalement repensée.

À l'opposé de ces vêtements en deux dimensions, Martin Margiela détourne une véritable couette qu'il transforme en manteau pour sa collection automne-hiver 1999. Cette pièce, aujourd'hui iconique, peut-être habillée de différentes housses de draps fleuris récupérés. Au summum du confort, ce vêtement est un appel au bien-être à la veille du passage à l'an 2000 et des inquiétudes qu'il suscite.



11



12

11
Veste plate sans
manches, Printemps-
été 1998
Toile de laine et
polyester écrasée au fer
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet

12
Manteau
« couette », Automne-
hiver 1999-2000
Toile de coton garni
de plumes d'oie
Collection Vicky Roditis
© Julien Vidal / Galliera /
Roger-Viollet

2000 – 2002 : COLLECTIONS OVERSIZE

Grande Galerie

Première saison du nouveau millénaire, la collection printemps-été 2000, baptisée plus tard *oversize*, est le point de départ d'une nouvelle période dans le travail de Martin Margiela. Il agrandit pour la première fois toute une collection en taille XXXXL – équivalent d'une taille 78 italienne – en modifiant en profondeur la structure du vêtement. La presse de l'époque reconnaît que cette collection contredit « d'une manière déconcertante la silhouette de son temps, mince et près du corps ». Le concept d'agrandissement est si riche que Martin Margiela le développera sur cinq collections consécutives jusqu'au printemps-été 2002, une attitude unique contredisant le système de la mode obsédé par son renouvellement.



13

13
Chemise agrandie
portée en robe,
Printemps-été 2000
Popeline de coton
blanc à fines rayures
bleu clair, bleu foncé
et noir
Boutons en plastique
nacrés
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenne /
Galliera / Roger-Viollet



14

14
Caban et robe
à haute doublure, taille
78, Automne-hiver
2000-2001
Feutre de laine
et polyester doublure
en viscose et feutre
Collection Vicky Roditis
© Julien Vidal / Galliera /
Roger-Viollet



15

15
**Ensemble plastron
et jupe, Printemps-été
2001**
Matériaux composites
de couleurs claires
Bolduc en coton
blanc
Polyester mélangés
blanc cassé
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet



16

16
**Ensemble cape,
short et paire de
cuissardes *tabi*,
Automne-hiver
2001-2002**
Sergé 80 % laine
et 20 % cachemire noir
gratté
Denim de coton
délavé
Cuir noir
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet

2002 – 2006 : DIFFÉRENTES LECTURES DU VÊTEMENT

Grande Galerie

Les recherches sur l'*oversize* approfondies au maximum ont laissé place à de nouvelles pistes créatives. Toutes les collections du créateur répondent à des thèmes précis liés au porté du vêtement et aux gestes qu'il suscite. Retrousser une jupe, enfiler un vêtement à l'horizontal, relever le col d'un manteau sur la tête... En adaptant leur coupe en conséquence Margiela modifie profondément la lecture de ces vêtements du quotidien.

Enfin, la période voit la reconnaissance de la ligne « artisanale » qui, à partir de 2006, sera présentée au sein du calendrier haute couture.

Une nouvelle installation vient ponctuer le parcours, une « chambre de fan en 2006 » toujours inspirée de la série photographique « Happy Victims » de 2008 par Kyoishi Tsuzuki. Elle est réalisée à partir de tenues tirées des collections automne-hiver 1994-1995 au printemps-été 2006, avec notamment de nombreuses pièces de la seconde collection rétrospective de Martin Margiela du printemps-été 1999.



17

17
Robe faite de jupons anciens, Printemps-été 2003

Maille de Nylon noir, toile polyester noire, tarlatane noire

Feston en dentelle noire

Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec / Galliera / Roger-Viollet



18

18
Jupe-robe horizontale avec broderies sur le devant portée sur une combinaison en résille noire, Printemps-été 2005

Viscose, broderie en lurex

Résille noire
Collection Palais Galliera -
© Françoise Cochenec / Galliera / Roger-Viollet



19

19
Haut en perruques retournées, Automne-hiver 2005-2006

Cheveux synthétiques

Cuir mastic
Collection Palais Galliera
© Julien Vidal / Galliera / Roger-Viollet

2007-2008 : UN STYLE EN RUPTURE

Galerie Ouest

En rupture avec ses recherches précédentes, susceptibles de devenir caricaturales, le créateur puise dans ses souvenirs d'enfance pour trouver de nouvelles inspirations : du rouge, du bleu, du blanc et du fluo, des imprimés percutants, des rayures, des pois, composent l'ensemble des silhouettes de la période. La ligne des vêtements est épurée, les typologies classiques sont bousculées : pantalon-jupe, robe-body...

Margiela qui, lors de son premier défilé, avait réagi contre les imposantes carrures des années 80, travaille sur des épaules nouvelles donnant l'illusion que le corps lui-même a changé : invisibles dans un body, en pointes ou en « cône »... ces nouvelles silhouettes témoignent d'une réelle prouesse technique.



20

20
Robe et écharpe
« cible », Printemps-été
2007
Jersey de soie
imprimé et découpé
Collection Palais Galliera
© Julien Vidal / Galliera /
Roger-Viollet

21
Paire de lunettes
« Incognito », Printemps-
été 2008
Plastique noir
Collection Palais Galliera
© Julien Vidal / Galliera /
Roger-Viollet



21



22

22
Tailleur veste à
carrure pointue porté
sur un pantalon déchiré,
Printemps-été 2008
Lainage pékiné
Sergé de coton lacéré
Collection Palais Galliera
© Julien Vidal / Galliera /
Roger-Viollet



23

23
Trench-coat « cône »
à épaulettes amovibles
et ceinture, Automne-
hiver 2008-2009
Gabardine 70 % laine
et 30 % coton mastic
Toile de coton lavée
beige
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet

2009 : LE DÉFILÉ DES « 20 ANS »

Salon Carré

Présentés sans chronologie, chacun des 40 passages de la collection – un pour chaque défilé passé – est inspiré par les thèmes et les recherches suivis par Martin Margiela depuis 20 ans. Ce défilé est ici représenté par une sélection de dix silhouettes.

En vingt ans, Martin Margiela n'a cessé de questionner la mode, le vêtement et son usage. Son travail sur l'échelle du vêtement, sur la déconstruction du vestiaire classique pour créer des formes nouvelles, sur la carrure dont il a été l'un des rares créateurs contemporains à renouveler le vocabulaire, sur la révélation de l'envers et des étapes de fabrication, l'imperfection considérée comme un motif, le statut du vêtement ancien et de l'objet détourné – voir sa ligne « artisanale » – mais aussi la place du trompe-l'œil, du blanc, de l'anonymat de la griffe, tous ces thèmes renouvelés dans sa dernière collection font de lui, selon les mots de *Libération*, « l'un des créateurs les plus pointus et les plus talentueux de sa génération ».

L'exposition se conclue par une dernière « chambre de fan en 2018 » que le visiteur n'est pas invité à regarder mais à traverser. Cette chambre réunit un ensemble de modèles datés de 2007 à 2009 enrichi de pièces rétrospectives illustrant la collaboration en 2013 entre la marque H&M et la Maison Margiela.



24

24
Veste-perruques
et postiche,
Automne-hiver 2008-
2009 (collection
« artisanale »), puis
Printemps-été 2009
Cheveux synthétiques
blonds
Taffetas ivoire
Collection Palais Galliera
© Stéphane Piera /
Galliera / Roger-Viollet

25
Poster porté en robe,
Printemps-été 2009
Satin de soie imprimé,
motif d'une veste
issue de la première
collection de Margiela
Collection Palais Galliera
© Françoise Cochenec /
Galliera / Roger-Viollet



25

**-MARGIELA GALLIERA-
1989 / 2009**

**PALAIS GALLIERA
03.03. – 15.07. 2018**

10, AV. PIERRE - 1^{er} - DE - SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

PUBLICATION

*Martin Margiela,
collections Femme 1989-2009*

24,5 × 31 cm
160 pages
Relié bords francs sous jaquette
Environ 200 illustrations
35 €

Auteur : Alexandre Samson
Direction artistique : Martin Margiela
Préface : Miren Arzalluz
Introduction : Olivier Saillard
Éditeur : Paris Musées

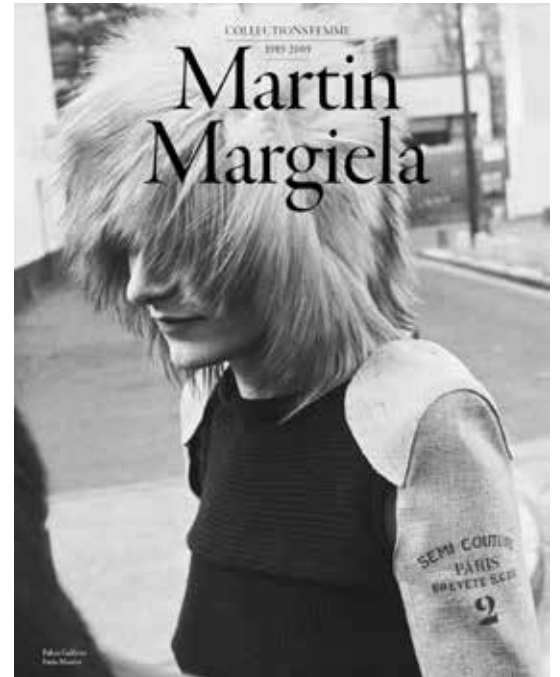
Cet ouvrage recense et développe
chacun des défilés de Martin Margiela
durant ses vingt années d'activité.

Une version anglaise de l'ouvrage sera
publiée aux Éditions Rizzoli.

LES ÉDITIONS PARIS MUSÉES

Paris Musées est un éditeur de livres
d'art qui publie chaque année une
trentaine d'ouvrages – catalogues
d'expositions, guides des collections –,
autant de beaux livres à la mesure des
richesses des musées de la Ville de
Paris et de la diversité des expositions
temporaires.

www.parismusees.paris.fr



**-MARGIELA GALLIERA-
1989 / 2009**

**PALAIS GALLIERA
03.03. - 15.07. 2018**

10, AV. PIERRE - 1^{er} - DE - SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

EXTRAITS DE LA PUBLICATION

Printemps-été 1989

Café de la Gare, 41, rue du Temple, Paris 3^e

23 octobre 1988, 16 h 30

Une invitation envoyée par télégramme le 11 octobre 1988 convie le public le jour du défilé au Café de la Gare, un café-théâtre parisien de 300 places.

Les mannequins sortent d'une scène minuscule, descendent dans l'orchestre et passent dans les gradins. Les invités, dont Jean Paul Gaultier, sont assis sur des bancs en bois. Une simple toile de coton blanc matérialise un podium absent. Pour sa bande-son, le créateur pioche parmi des morceaux de rock énergique, des Rolling Stones à Iggy Pop, en alternance avec des sons plus doux comme « After Hours » du Velvet Underground.

Le défilé de dix-huit minutes se découpe en trois temps qui correspondent aux couleurs favorites du créateur : blanc, en nuances de rouge, enfin noir. La peau nue, souvent révélée, constitue l'ultime teinte du défilé.

C'est au rythme de la batterie et des guitares électriques de « Guess I'm Falling In Love » du Velvet Underground (version instrumentale) qu'apparaît le premier des cinquante-deux passages. Les cheveux du mannequin sont montés en chignon. Des mèches décoiffées, rabattues sur le visage, cachent un regard noir. La bouche est écarlate. Elle ne porte qu'un large pantalon blanc aux ourlets coupés franc. Sur son torse nu, des marques de bronzage simulées dessinent des traces d'une encolure en V et de manches courtes évanouies. Ses bras croisés cachent sa poitrine et arborent deux « bracelets » blancs, répliques exactes d'un jabot du XVIII^e siècle dont Martin Margiela a trouvé le dessin dans un livre. Les extrémités froncées de ce morceau de coton pris dans le biais sont cousues à deux bolducs. La nature du biais permet, en tirant les bolducs, de replier naturellement les bords vers l'intérieur. La pièce se plaque ainsi nettement sur le cou. Les bolducs s'enroulent autour de la gorge puis se nouent devant, au milieu, en un petit nœud froissé. Cet accessoire abstrait se porte également en bracelet de force ou en brassière au fil des passages suivants, avec des manches de chemise amovibles, sur un large pantalon à genoux préformés ou sur une jupe coupée dans le même pantalon d'homme. Le jabot, la première des répliques de Martin Margiela, sera plus tard vendu dans une boîte carrée imprimée du mode d'emploi au revers de son couvercle.

Le premier mannequin est chaussé d'une paire de bottines qui surprend. Martin Margiela voulait une chaussure invisible, qui donne l'illusion d'un pied nu posé sur une semelle et un talon. Par son gros orteil séparé, cette bottine s'inspire des *tabi* japonaises, dont elle reprend la fermeture par agrafes en métal plat. Le créateur les remarqua pour la première fois lors d'un voyage au Japon avec les étudiants de l'Académie d'Anvers, portées par des ouvriers dans la rue. Retournant dans ce pays quelques années plus tard, il apprit que la séparation du gros orteil stimulerait un point de réflexologie lié au cœur. Margiela dote ses bottines *tabi* d'un large talon cylindrique qui assure leur stabilité, conforme par son diamètre à la largeur du talon du pied. La hauteur du talon est étudiée pour une cambrure plus confortable que celle que permet un escarpin. En raison de la difficulté technique qu'implique le montage de ces nouvelles chaussures, réalisé à la main, un seul fabricant, italien, accepte

de les produire. La majorité des mannequins du défilé les portent, les autres étant pieds nus, par souci esthétique mais également économique.

Au huitième passage, le mannequin revêt une chemise largement ouverte, retenue à la taille par deux bolducs blancs qui galbent le dos. Ce système s'inspire d'un manteau de jour appelé « visite¹ », au-devant flottant mais au dos cambré et aux bras enchâssés dans les manches, et dont Martin Margiela a découvert un modèle, qu'il a dessiné, lors d'une exposition au Palais Galliera.

La silhouette numéro quatorze est l'archétype de la collection. Elle oscille entre un haut fragile et un bas large. La veste dessine une carrure nouvelle qui rompt avec les larges épaules en vogue depuis la fin des années 1970. Les épaules sont étroites, étriquées. La tête de manche, bien au-dessus de l'épaule naturelle, est relevée par une importante cigarette² dessinée avec un minimum de fronces. En dessous, deux pinces soulignent le bombé de l'épaule naturelle, tandis qu'un soufflet placé à la couture dos permet un mouvement aisé du bras. Ce haut contraste avec le pantalon ample. Des pinces dessinent des genoux pochés, repris sur de longues jupes moulantes en jersey et tissu stretch. Les pinces multiples, que les créateurs de mode de l'époque dissimulent, sont omniprésentes dans la collection : aux têtes de manches devant et dos, aux saignées des coudes, à la poitrine, aux fesses et aux genoux... Quelques vêtements en maille en comportent, placées à l'extérieur et laissant apparente la réserve de tissu.

La dix-neuvième silhouette introduit le deuxième temps du défilé, dominé par les différents rouges.

Au vingt-troisième passage, le voile de mousseline fait son apparition, cachant le visage, tandis que les *tabi* laissent d'étranges traces sur le tapis en coton. Ces empreintes rouge vif, produites grâce à des semelles en mousse trempées avant leur entrée en scène dans une bassine de peinture, désignent ces chaussures comme l'un des manifestes de Martin Margiela.

Sous les longues jupes fendues très haut, à 20 cm au-dessus du genou, les jambes nues dévoilent au dos des traits verticaux tracés au crayon noir. Dans les années 1940, afin de remédier à la pénurie, les femmes recouraient à cette technique imitant les coutures des bas nylon.

Au trente-troisième passage, une silhouette à veste sombre défile sans voile et pieds nus, les ongles peints en rouge. Elle marque le troisième et dernier temps de la collection, consacré au noir sur des matières très contrastées.

La trente-neuvième silhouette est vêtue d'un tee-shirt à manches longues en résille chair très fine, imprimée de motifs ethniques. Ceux-ci sont reproduits à partir d'une planche encyclopédique du XIX^e siècle représentant un homme tatoué sur l'île de Nuku Hiva, en Polynésie française. Cette pièce, applaudie lors du défilé, sera de toute la collection la plus publiée dans la presse.

Pour le final, tous les mannequins défilent en blouse blanche. Les équipes de Margiela montent peu après sur scène, rejointes par le créateur et la cofondatrice de la maison de couture, Jenny Meirens. Tous portent la même blouse qui cite l'uniforme traditionnel des mannequins cabines entre deux essayages. Davantage qu'un objet de mode, ce vêtement de travail constitue par sa neutralité l'emblème de la nouvelle maison.

La collection porte en germe tout ce qui fera la signature de Martin Margiela pour les deux décennies à venir. Le blanc, abordé dès la première silhouette, conclut le défilé, incarné par les blouses de travail immaculées. Un lieu underground, hors des sentiers battus de la mode, est réveillé par un choix musical personnel. La nudité est traitée comme une couleur à part entière, rehaussée par un maquillage expressif et une coiffure chahutée. Le visage voilé souligne l'anonymat des mannequins au moment même où débute leur glorification, annonçant le règne des top models sur la décennie à venir. Le travail du tailleur s'exprime dans la coupe des vêtements, parcourus de détails techniques faits de pinces et de coutures retournées, mais surtout dans l'invention d'une carrure, comme seuls les grands auteurs en sont capables. Le détournement d'une manche de chemise d'homme en manche tout court avoisine la réplique historique d'un jabot en coton. Les *tabi*, signature de Martin Margiela renouvelant le vocabulaire de la chaussure, invitent notre regard à évoluer.

Malgré ce vivier de pistes nouvelles pour la mode, peu de journalistes français et anglo-saxons réagissent, à l'inverse des Japonais. La filiation avec Jean Paul Gaultier est relevée par le public, qui prend conscience d'une conception du vêtement mûrement étudiée : Martin Margiela érotise la mode conceptuelle proposée par les créateurs japonais depuis 1981, dans un esprit « rock ».

La collection printemps-été 1989 connaîtra de nombreux problèmes de production et, sur sept clients, deux seulement seront livrés. Mais quelques journalistes désignent déjà Martin Margiela comme un nouveau créateur incontournable. Certains voient même dans cette collection « un premier choc esthétique en forme de bouffée d'air pur³. »

1. Vêtement à la mode entre 1870 et 1890.

2. Rembourrage de petite taille, en arc de cercle, qui sert à arrondir la tête de manche.

3. « Enquête. L'Europe est à la mode », *Biba*, janvier 1989

Printemps-été 1997

Showroom, 2bis, passage Ruelle, Paris 18^e

7-16 octobre 1996, 10 h-19 h

La présentation de la collection printemps-été 1997 se tiendra dans le showroom de la Maison Martin Margiela au 2bis, passage Ruelle, dans le 18^e arrondissement. Un fax est envoyé aux invités pour qu'ils prennent rendez-vous. Sous la verrière de ce bâtiment industriel s'étend un grand champ de tournesols artificiels plantés à même le plancher. Le son faible d'une musique de style muzak donne au lieu une ambiance de salle d'attente. Debout, Paula Girardi présente la collection aux acheteurs et à la presse. Plus loin, une vidéo la montre marchant aux côtés de Kristina de Coninck dans les rues du quartier, autour et dans la station de métro Stalingrad, portant les différentes pièces de la collection, avec les bruits de la rue pour fond sonore.

Le printemps-été est la première partie d'une collection divisée en deux saisons. Toutes les tenues sont élaborées à partir d'un seul élément qui fonde les deux saisons : un buste de mannequin Stockman évidé et porté en veste rigide. En toile de lin brut, sa matière d'origine, celle-ci est ouverte devant par vingt-quatre agrafes métalliques. On la retrouve aussi sous forme de plastron. À l'instar des mannequins anciens, celui-ci est peint au pochoir de ses références : sa taille « 42 » apparaît sur la gorge, et une désignation en bas, devant et au dos : « Semi Couture, breveté S.G.E.G., 35059 ». Portée à même la peau, la veste est parfois laissée ouverte sur le torse. En bas, les mannequins revêtent un jean en denim brut ou un jupon en Nylon. Leurs pieds sont chaussés de semelles de *tabi* scotchées du printemps-été 1996.

Des épaulettes entoilées et des bolducs sont épinglés sur le buste. Un bolduc blanc marque la taille tandis que d'autres, noirs et plus étroits, soulignent le tour de cou, le tour de poitrine et les hanches larges.

Désirant comprendre la technique du drapé haute couture, Martin Margiela a pris un cours auprès de Hieron Pessers, ancien premier d'atelier d'Hubert de Givenchy avant de devenir professeur de modélisme et de drapé à l'Académie d'Anvers. Les premières études du créateur lui plaisent tant qu'il les fait porter en bustier : sur une base constituée de larges élastiques blancs et noirs, des baleines retiennent ces essais en mousseline noire. Des indications imprimées renseignent quant au positionnement des différentes parties du bustier sur le corps : « milieu dos », « milieu devant », « côté ». Il en résulte trois études de drapés et la structure elle-même, portée en bustier.

Des coupons carrés en crêpe de soie mastic ou en mousseline de soie noire sont pris en biais et portés en robe asymétrique décolletée dos ou en jupe. Leur lisière est estampée à l'or *Pura Seta* (« pure soie »), comme celle des véritables coupons de tissu.

Peuvent être épinglés sur la veste-buste des devants et des dos de jupes et de pulls en laine qui déclinent les teintes majeures de la collection : blanc, gris pâle, anthracite, bleu

marine et noir. Une demi-jupe et un demi-haut contrastent avec cette palette. En velours écrasé jaune d'or, une couleur rare chez Margiela, ils rappellent les tournesols plantés dans le showroom. Le jaune vif est repris sur une doublure de robe portée en robe, qui a conservé sa griffe d'origine (« Tissu de Paris »).

Des robes longues, trop étroites, ne peuvent être portées qu'en ouvrant le zip invisible pris dans les coutures et les pinces. Cette ouverture détermine la forme que prend la robe sur le corps de chaque femme.

Des vestes à col smoking ou à col cranté, avec ou sans manches, ont été coupées selon des proportions masculines. La structure interne, retirée, a été remplacée par une carrure féminine, beaucoup plus étroite, sur laquelle reposent les épaules d'origine de la veste, plus larges. Des tee-shirts XXL transformés en robe ou en cardigan et reprenant cette carrure innovante sont associés à un devant de jupe ou une doublure de jupe portée en jupe.

Alors que Rei Kawakubo pour Comme des Garçons présente sa collection retentissante pour le printemps-été 1997, « Body Meets Dress, Dress Meets Body », qui dénature les volumes du corps humain et les gaine dans du Vichy, Martin Margiela produit « la plus couture des leçons d'anatomie¹ ». La même saison, Rei Kawakubo et Martin Margiela questionnent ainsi le corps féminin : la première le déforme jusqu'à l'abstraction, le second le schématise à sa plus simple expression, un buste de mannequin.

La collection printemps-été 1997 est l'une des plus plébiscitées de la carrière du créateur et l'une des propositions les plus marquantes de l'histoire de la mode contemporaine. « Loin des exploits visuels, il entre ainsi, de manière concrète, dans le vif du sujet, avec des robes [...] qui offrent, sous leur aspect non fini, une définition du métier : le sens des lignes, le travail de la main, et les secrets d'une exigence, au millimètre près. Depuis son arrivée, en 1989, c'est sans doute, l'une de ses collections les plus radicales² », commente *Le Monde*.

1. Laurence Benaim, «Les manifestes de Rei Kawakubo et de Martin Margiela», *Le Monde*, 19 octobre 1996.

2. *Ibid*

Printemps-été 2007

École nationale supérieure des beaux-arts, Paris 6^e

1^{er} octobre 2006, 19 h 30

La collection printemps-été 2007 de Martin Margiela marque l'ultime étape de son parcours créatif, en rupture avec ses recherches précédentes.

En observant son époque et la mode au travers des magazines, le créateur ressent la nécessité de tourner le dos à ce qu'il a jusqu'ici présenté en prêt-à-porter, en prenant soin de toujours s'adresser aux mêmes femmes. Il rejette les éléments de ses collections qu'il juge caricaturaux et prend de nouvelles directions : la netteté remplace le froissé et l'usé, le design se substitue au déconstruit et la veste de costume masculin se féminise en veste de tailleur. Margiela ne retient que quelques idées trouvées dans ses boîtes d'archives et décide de chercher l'inspiration parmi ses souvenirs de mode d'enfance.

Lui qui déteste les gammes de couleurs élaborées se souvient avec amusement du pire : les vitrines des magasins au printemps au début des années 1970, décorées en bleu-blanc-rouge, avec force rayures, pois et étoiles... Il ose ainsi remployer ces coloris, auxquels il ajoute des touches de noir et sa couleur « invisible » préférée, le chair. Il choisit aussi de s'isoler de ses assistants pour asseoir sa démarche.

La nouvelle collection, nommée « Défilé », voit son nombre de modèles réduit. Cette ligne devient la plus importante pour la presse, les autres lignes de la maison étant désormais travaillées par des assistants, sous la direction du créateur. Les modèles de la collection « artisanale » n'y ont plus leur place et sont présentés lors des semaines de haute couture depuis janvier 2006.

[...]

La salle est plongée dans le noir total. Au fond, des douches lumineuses s'allument une à une au fur et à mesure de l'avancée du premier passage, sans musique. Une femme brune, à la coiffure et à la démarche naturelles, sourit au public. Elle porte un tee-shirt en jersey rouge en forme de cape courte et une jupe crayon asymétrique bleu marine, avec une encoche sur la cuisse d'où sort sa jambe nue. Ses escarpins, laissés à l'état de maquettes brutes, sont crayonnés d'indications techniques et dotés de talons compensés en bois. Sous sa cape, les épaules, droites et carrées, sont soutenues par un body chair à épau-
lètes, sans manches, donnant l'illusion que le corps lui-même a changé. Socle de toute la collection, ce body est porté par vingt-huit des trente-six silhouettes. Ironie du sort, Martin Margiela, lors de son premier défilé en 1988, avait réagi contre les excès du *power dressing* en imposant une carrure étriquée.

Le deuxième passage révèle un body découvert, associé à une jupe longue à taille haute, rouge vif, qui laisse apparaître une jambe dans un jeu de caché-montré. Le modèle porte autour du cou un accessoire original : un col de chemise rouge et son foulard assorti, cousus ensemble. Ses sandales sont dépareillées : la gauche en cuir verni rouge, la droite inspirée d'une sandale ancienne mais traitée en PVC transparent ; toutes deux sont dotées d'un talon compensé en Plexiglas transparent.

Les rayures rouges puis bleues sur fond blanc apparaissent dès le huitième passage. Margiela souhaite créer une jupe à godets, forme pourtant considérée comme ringarde, mais sans coutures. Il décide donc de couper une immense cible dans un lé de jersey imprimé de cercles concentriques, en évitant le centre pour que la jupe courte ainsi créée puisse être enfilée. En découpant une fente en demi-lune dans une autre cible, il obtient un top en forme de cape. Les angles inutilisés du jersey ne sont pas jetés mais portés ailleurs, en foulards.

À partir du seizième passage, apparaissent des bodys chair sans épau-
lètes, avec soutien-gorge noir appliqué en trompe-l'œil sur le devant. La silhouette numéro 18 le porte avec une robe à manches longues, dont l'encolure démesurément profonde laisse sortir une des deux jambes. La manière de porter le vêtement modifie sa lecture.

La vingt et unième silhouette, épurée, se compose d'un body chair et d'un pantalon blanc muni d'une immense étoile en cuir verni noir appliquée en ceinture à la taille. Ce motif, réminiscence de la scène télévisuelle des années disco, est également traité en semis d'astres imprimé blanc sur fond de satin de soie bleu sur les silhouettes suivantes. Quelques passages plus tard, comme en écho, une note de musique immense en cuir verni noir couvre entièrement un buste.

Un smoking blanc à larges revers crantés, autre rappel des années 1970, donne le ton du passage numéro 35. Le col, amovible, est associé à un plastron triangulaire. Afin de ne pas élargir les hanches de ces pantalons étroits, Martin Margiela a eu l'idée de déporter les poches sur les devants des cuisses, en les plaçant plus bas que d'habitude.

Enfin, la trente-sixième et dernière silhouette montre le body à soutien-gorge trompe-l'œil porté avec un pantalon extra-long, dont les jambes « dégoulinent » et dessinent au sol comme deux traînes de près d'un mètre.

Pour le final, tout le personnel de la maison, en blouse blanche, accompagne les mannequins sur le podium, tandis qu'est diffusée une chanson de hard-rock. Les mannequins tiennent une flûte de champagne. À leur passage, les spots de lumière projettent alternativement un halo rouge, bleu ou blanc, comme en boîte de nuit.

Dès le lendemain, la presse de mode internationale souligne la rupture de ce défilé, « qui se distingue totalement des collections passées¹ ». Tous les rédacteurs signalent une collection plus classique, dans sa présentation comme dans ses modèles. Ils notent en particulier la nouvelle carrure aux épau-
lètes incorporées dans un body chair, l'omniprésence de vêtements près du corps et l'usage de jerseys fluides qui suivent les mouvements. « La Maison Martin Margiela adopte désormais les codes classiques du défilé² », annonce *Le Figaro*.

1. *Senken Shimbun*, 3 octobre 2006.

2. Virginie Mouzat, « Tout recommence à Paris », *Le Figaro*, 3 octobre 2006.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1957

Naissance de Martin Margiela à Louvain en Belgique.

1976-1980

Études à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, section mode.

1980

Travaille pour un groupe de mode italien à Milan.

1982

De retour à Anvers, conçoit des imperméables pour un fabricant belge, fait du stylisme et des illustrations de cahiers de tendances.

1983

Le concours de La Canette d'or, organisé par le gouvernement pour promouvoir la création belge, lui permet de réaliser plusieurs collections.

1984

Devient assistant styliste chez Jean Paul Gaultier.

1987

Quitte la maison Jean Paul Gaultier et, associé à Jenny Meirens, fonde la Maison Martin Margiela. Le duo se donne un an pour planifier son ouverture.

1988

Premier défilé Martin Margiela à Paris, pour le printemps-été 1989.

1990

Création de l'atelier « artisanal » au sein de la Maison Martin Margiela, grâce au prix de l'Andam.

1997

Martin Margiela est nommé directeur artistique du prêt-à-porter femme de la maison Hermès, poste qu'il conservera jusqu'en octobre 2003.

2002

Le groupe OTB acquiert la Maison Martin Margiela. Jenny Meirens prend sa retraite.

2006

La ligne « artisanale » fait son entrée dans le calendrier des présentations de haute couture.

2008

Le soir de la présentation du défilé printemps-été 2009, Martin Margiela quitte sa maison, qui fête ses vingt ans de création.



ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ATELIERS POUR LES INDIVIDUELS

Le petit explorateur de mode

4-6 ans / 1 h 30 / 6 participants
Munis de leurs cartes « mystère », les enfants participent à un jeu de piste pour découvrir un créateur atypique, Martin Margiela. Leur mission accomplie, ils réaliseront en atelier des graffitis sur une manchette bracelet en cuir et sur un badge.

L'apprenti styliste –

Silhouettes en chantier

7-12 ans / 3 h / 8 participants
Dans le cadre d'un atelier de stylisme, les participants réalisent un ensemble de silhouettes en matériaux de récupération. Papier, carton, gouache et adhésif serviront de supports à l'élaboration d'une collection inspirée de celles de Martin Margiela.

Poèmes empruntés, poèmes recyclés

8-10 ans / 1 h 30 / 8 participants
Après la visite de l'exposition, les jeunes sont invités à découvrir la technique du centon *, ils « recycleront » des poèmes célèbres pour composer de nouveaux poèmes !

** Un centon est une œuvre littéraire constituée d'éléments repris à une ou plusieurs autres, et réarrangés pour former un texte différent. Le terme d'origine latine (cento) désigne à l'origine une pièce d'étoffe faite de morceaux rapiécés.*

Tablier complètement scotché

8-12ans / 3 h / 6 participants
Le tablier est une pièce maitresse dans le vestiaire de Martin Margiela. Les jeunes seront guidés dans la confection, à la machine à coudre, d'un tablier d'atelier complètement « scotché » !

Mon bijou recyclé

8-12ans / 2 h / 8 participants
Martin Margiela détourne des objets usuels pour en faire des bijoux (des fourchettes en bracelet, des bouchons en collier, etc.). Les jeunes détourneront à leur tour un objet original, une canette de machine à coudre, pour la transformer en un pendentif unique.

Mon carton d'invitation

8/12 ans / 1 h 30 / 8 participants
Inspirés des modèles du créateur découverts dans l'exposition (son gilet assiette, sa veste Stockman, etc.) et des décors de ses défilés de mode (terrain vague, station de métro), les participants réaliseront un carton d'invitation.

Upcycling – Couture recyclée

13-18 ans / 4 h / 6 participants
Inspirés par une pratique chère à Martin Margiela de détourner des vêtements pour leur trouver un nouvel usage, les participants donneront une seconde vie à leurs jeans, t-shirt et chemises en les transformant en sac tendance, à l'aide des machines à coudre du musée.

Lookbook – Ma première collection

13-18 ans / 3 h / 8 participants
Tel le créateur Martin Margiela, les participants bâtissent un mini plan de collection et réalisent un lookbook de modèles, à l'aide de patrons miniatures et de matériaux de leur choix (cartons, tissus, etc.).

EN FAMILLE

Le couturier sans visage !

(visite contée de l'exposition)

5-12 ans / 1 h 30 / 12 participants
Des vêtements XXL et cousus de fil blanc, des défilés dans des lieux insolites... Les enfants et leurs parents sont invités à écouter cette mystérieuse aventure « racontée » par les vêtements eux-mêmes !

Visite guidée de l'exposition

3^e jeudi du mois à 19h et certains samedi à 14 h 30 et/ou 16 h
À partir de 15 ans / 1 h 30 / 20 participants – Sans réservation pour les individuels

Visites adaptées aux personnes en situation de handicap

Des visites sont proposées pour les personnes malvoyantes et malentendantes.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Evren Adanir pour les visites de groupe
01 56 52 86 21

Laure Bernard pour les visites individuelles
01 56 52 86 20

galliera.reservations@paris.fr

CREATING CHARACTERS

www.hansboodtmannequins.com



© David Zagdoun

Hans Boodt Mannequins est une maison de mannequins de vitrine créée à Rotterdam au tournant des années 2000 par son fondateur éponyme, ancien visual merchandiser. Grâce à des partis-pris créatifs audacieux, voire provocateurs, ainsi qu'à un sens aigu de la mise en scène, le label a rapidement su bousculer les codes du secteur et répandre sa réputation de « character maker » [créateur de personnages iconiques plus que de mannequins] chez les grandes marques internationales.

En affinité croissante avec les griffes sélectives et défricheuses, Hans Boodt Mannequins développe depuis 2 ans des collections aux finitions plus avancées en matière de détails et d'innovation. Elle déploie surtout des techniques de création sur mesure aux moyens de la modélisation et de l'impression 3D. La marque nourrit parallèlement son inspiration en multipliant les partenariats porteurs avec des institutions ou des talents prescripteurs : l'exposition *Powermask: The Power of Masks* de Walter Van Beirendonck au Wereldmuseum (Rotterdam), *Reflection by Jean Paul Lespagnard* au Musée Mode et Dentelle (Bruxelles). Elle soutient activement chaque année le Festival de Mode et de Photographie à Hyères.

Un espace de présentation a ouvert ses portes au cœur de la capitale de la mode. En dehors d'exposer des collections spécifiques au marché parisien, cet écrin permet de favoriser toutes formes d'opérations collaboratives. La première d'entre elles a impliqué le studio de l'artiste Mathias Kiss qui a signé une scénographie graphique et immersive des intérieurs.

Accompagner le Palais Galliera dans la mise en œuvre de la rétrospective consacrée à l'un des créateurs de mode les plus avant-gardistes du XX^e siècle constitue pour Hans Boodt Mannequins une opportunité hors norme, traduisant sa progressive évolution du statut de fabricant à celui de studio créatif. Sur les 150 mannequins répondant aux critères de choix de l'équipe artistique sous la direction de Martin Margiela, plus des deux tiers ont été personnalisés d'un point de vue esthétique ou fonctionnel. Une réelle flexibilité s'est opérée dans la possibilité pour ces équipes d'intervenir directement sur certains modèles en les détournant.

**-MARGIELA GALLIERA-
1989 / 2009**

**PALAIS GALLIERA
03.03. – 15.07. 2018**

10, AV. PIERRE-1^{er}-DE-SERBIE 75116 PARIS - PALAISGALLIERA.PARIS.FR

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

PALAIS GALLIERA

Musée de la Mode de la Ville de Paris
10, avenue Pierre-1^{er}-de-Serbie
75116 Paris
Tél. 01 56 52 86 00
www.palaisgalliera.paris.fr

ACCÈS

Métro 9 léna ou Alma-Marceau
Bus 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92
Vélib' 4, rue de Longchamp /
1, rue Bassano / 2, avenue Marceau
Autolib' 1, avenue Marceau,
33, avenue Pierre-1^{er}-de-Serbie,
24, avenue d'Iéna

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé le lundi et le 1^{er} mai
Ouverture exceptionnelle :
1^{er} avril / 8, 10 et 20 mai / 14 juillet
Fermeture de la billetterie et dernier
accès à l'exposition 45 minutes avant
la fermeture du musée

TARIFS

Plein 10 €
Réduit 8 €
Gratuit moins de 18 ans
Offre tarifaire privilégiée du 22 mars
au 15 juillet : obtention d'un tarif
réduit sur présentation du billet plein
tarif du Musée des Arts Décoratifs
et réciproquement

Le Palais Galliera vit au rythme
de ses expositions exclusivement
temporaires et ne propose pas
de présentation permanente
de ses collections.

Suivez-nous !



@PalaisGalliera
#MargielaGalliera

PARIS MUSÉES

Établissement Public du réseau
des musées de la Ville de Paris

Le Palais Galliera est un musée
du réseau Paris Musées.

Réunis au sein de l'établissement
public Paris Musées, les quatorze
musées et sites de la Ville de
Paris rassemblent des collections
exceptionnelles par leur diversité
et leur qualité. Pour ouvrir et partager
ce formidable patrimoine, ils
proposent aujourd'hui une politique
d'accueil renouvelée, une tarification
adaptée pour les expositions
temporaires, et portent une attention
particulière aux publics éloignés
de l'offre culturelle. Les collections
permanentes et expositions
temporaires accueillent ainsi une
programmation variée d'activités
culturelles.

Un site internet permet d'accéder
à l'agenda complet des activités des
musées, de découvrir les collections
et de préparer sa visite.

LA CARTE PARIS MUSÉES

Les expositions en toute liberté !

Paris Musées propose une carte
qui permet de bénéficier d'un accès
illimité et coupe-file aux expositions
temporaires présentées dans les
14 musées de la Ville de Paris* ainsi
qu'à des tarifs privilégiés sur les
activités, de profiter de réductions
dans les librairies-boutiques et dans
les cafés restaurants, et de recevoir
en priorité toute l'actualité des
musées.

* Sauf Crypte archéologique
de l'île de la Cité et Catacombes

www.parismusees.paris.fr